

ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

Sainte-Anne, le 15 août 2010

Lectures : *Ap* 11, 19a ; 12, 1-6a. 10ab
 I Co 15, 20-27a
 Lc 1, 39-56

Frères et Sœurs,

Avec toute l'Église de la terre, nous partageons la joie de l'Église du ciel en contemplant Marie, emportée par les anges, et entrant dans la gloire de Dieu, pour y être couronnée, Reine du ciel et de la terre. *Paradisi portae*, avons-nous chanté en entrant dans l'église, oui, les portes du ciel s'ouvrent et Marie, l'une d'entre nous, femme parmi les femmes, entre dans les parvis divins, avec son âme, mais aussi, par un privilège unique, avec son corps. Son Assomption fortifie ainsi notre foi et nourrit notre espérance sur notre avenir divin qui nous est promis et qui parfois nous semble si loin ou encore si inaccessible.

Vous l'aurez remarqué, Frères et Sœurs, être chrétiens ne nous met pas à l'abri des difficultés et des vicissitudes de la vie, peut-être même bien au contraire, mais les combats que nous avons à mener, ne nous font pas baisser les bras, car à l'image de la Vierge Marie, notre Mère, nous savons en qui nous avons mis notre foi.

La première lecture, tirée du livre de l'Apocalypse, nous montre, de manière symbolique, ce qu'est notre combat, un combat à la fois charnel et spirituel et aussi un combat bien inégal. Nous avons d'une part, une femme, prise par les douleurs de l'enfantement qui met au monde un nouveau-né, avec toute la fragilité que cela représente et d'autre part un terrible dragon puissant et terrifiant, prêt à dévorer l'enfant dès sa naissance et qui semble bien ne pas pouvoir lui échapper. D'un côté, l'image de l'amour absolu et de l'autre, la haine à l'état pur.

Dans la Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles nous avons reconnu la Vierge Marie. Vêtue de soleil, c'est-à-dire toute irradiée de la lumière de Dieu, toute irradiante de la lumière de Dieu. Marie vit en Dieu, Marie vit de Dieu. Les douze étoiles de sa couronne, au-delà des douze tribus d'Israël, représentent tout le Peuple de Dieu, dans la communion des saints qui lui font une couronne ; la lune sous les pieds est l'image de la mort et de la mortalité. La mort est sous elle, Marie est passée au-delà de la mort. Elle, la servante du Seigneur, est entrée dans la vie, élevée corps et âme dans la gloire de Dieu, avec son Fils. La Femme vêtue de soleil, est le grand signe de la victoire de l'amour, de la victoire du bien, de la victoire de Dieu.

Mais cette femme qui souffre, qui enfante dans la douleur, qui doit fuir au désert est aussi, comme le remarque Benoît XVI, une très belle image de l'Église en chemin, en pèlerinage. À toutes les générations, elle doit à nouveau enfanter le Christ dans la douleur, l'offrir à un monde qui souffre et qui le rejette, à un monde toujours prêt à dévorer son enfant. Persécutée pour faire le bien, l'Église vit dans le monde, comme en un désert de Dieu ; elle y est rejetée, condamnée, calomniée, martyrisée, mais elle se relève toujours de ces attaques et de ses cendres, car elle a les promesses de la vie éternelle. Elle est en effet animée de la vie même de Dieu, elle vit de la lumière de Dieu, parce qu'elle se nourrit du Verbe de Dieu, Parole de Dieu, pain de la Sainte Eucharistie. Au cœur de la souffrance, à travers toutes les vicissitudes, au cours de tous les temps et dans toutes les parties du monde, l'Église, missionnaire de l'amour de Dieu, malgré l'inégalité du combat, reste vainqueur jusque dans la

mort.

Face à cette femme décrite par l'apocalypse, nous avons ce dragon rouge-feu, manifestation aussi impressionnante qu'inquiétante du pouvoir sans grâce, sans amour, de la violence absolue, de l'égoïsme sans limite, de la terreur auquel il paraît impossible d'échapper.

À l'époque où écrit saint Jean, il nous faut voir dans ce dragon en furie *dont la queue balaye le tiers des étoiles du ciel pour les précipiter sur la terre*, la manifestation du pouvoir des empereurs romains, tristement célèbres, de Néron à Domitien, impitoyables persécuteurs des chrétiens. Face à ce pouvoir politique écrasant, à cette puissance militaire invincible, la foi et l'Église paraissaient bien fragiles et vulnérables comme une femme sans défense. Comment résister à cette puissance ?

Au fil des siècles, ce dragon *aux sept têtes et aux dix cornes* peut représenter tous les régimes, de tous les temps, persécuteurs de l'Église, jusqu'aux récentes dictatures du vingtième siècle si puissantes et si mangeuses d'hommes, du nazisme et du bolchevisme. Aujourd'hui encore, ce dragon, *portant sur chaque tête un diadème*, se manifeste sous la forme insidieuse des idéologies matérialistes et hédonistes qui nous invitent à nous assumer pleinement en dépassant enfin la croyance en Dieu pour profiter librement et égoïstement de l'avoir et du pouvoir et jouir des plaisirs de la vie. Il semble à nouveau complètement impossible de lutter contre le pouvoir de cette pensée unique, de cette mentalité dominante qui bénéficie de toute la force occulte des lobbies et de la puissance implacable des médias.

Chaque situation nouvelle nous persuade qu'il est difficile et même souvent impossible de nous opposer et de résister à ces dragons aux facettes multiples, mais aujourd'hui, comme hier, il nous faut garder courage et garder l'espérance quoi qu'il arrive. N'ayons pas peur pour nous-mêmes et n'ayez pas peur pour vos enfants ; n'ayons pas peur non plus pour ce Dieu apparemment si faible qui ne redoute pas de se faire enfant. Car dans sa faiblesse, Dieu est plus fort que l'homme ! En effet, Dieu, dans son amour, se révèle toujours plus fort que le dragon. L'amour dans sa faiblesse apparente est toujours plus fort que la haine et la violence.

Tel est le message de ce jour, Frères et Sœurs, le message de l'Assomption qui nous invite à tourner nos regards vers Marie, élevée au ciel, à imiter sa confiance inépuisable ; elle, la petite, la faible, l'humble servante, accède aux parvis du ciel pour y être couronnée de gloire et d'honneur. Comme Marie, en Dieu, nous sommes vainqueurs. Notre foi apparemment faible et fragile est la véritable force du monde. L'amour est plus fort que la haine. Avec Marie, dans la confiance, reprenons le *Magnificat* : Magnifie le Seigneur oh mon âme ! Amen.